

Les décolleteurs précisent leur image

Moutier Les Journées de la presse de l'Association des fabricants de décolletages et de taillages ont attiré une petite quinzaine de journalistes, qui ont pu découvrir la richesse de la région. **page 4**

En Prévôté, la quasi-totalité de la panoplie des métiers des microtechniques est représentée. C'est ce qu'ont pu constater les participants, au cours de quatre visites chez un fabricant de composants pour les domaines de l'horlogerie, deux spécialistes dans le décolletage de précision et un fabricant d'outils de coupe. Organisé chaque année dans une partie différente de l'Arc jurassien, cet événement a pour objectif de présenter et valoriser le savoir-faire de ses entreprises. Mais également de donner une autre image, plus fidèle à l'évolution actuelle de la branche, que celle baignant dans l'huile et le vacarme des vieux tours automatiques.

Un microcosme qui cherche à séduire les jeunes

Moutier Au cœur de l'industrie du décolletage, une petite quinzaine de journalistes ont eu l'occasion visiter quatre entreprises de pointe, lors des cinquièmes Journées de la presse.

Sébastien Goetschmann

Chaque année, l'Association des fabricants de décolletages et de taillages (AFDT) invite la presse à visiter quelques entreprises du domaine, si cher à l'Arc jurassien. Après le Jura bernois en 2017, Bienne en 2018, le Jura en 2019 et Neuchâtel en 2022, l'événement était de retour dans le Jura bernois, le 25 et 26 mai. Et plus précisément à Moutier et Belprahon. «Dans une si petite zone géographique, on retrouve la panoplie complète des métiers microtechniques», relève Joëlle Schneider, directrice de l'AFDT.

Jeudi après-midi et vendredi matin, une petite quinzaine de journalistes, spécialisés ou non, ont ainsi eu l'opportunité, chose assez rare, de visiter le fabricant prévôtois de composants pour les domaines de l'horlogerie Azurea, les spécialistes dans le décolletage elwin, succursale de de SFF Composants Horlogers SA à Belprahon, et Gerald Badan SA, à Moutier, ainsi que le fabricant d'outils Applitec Moutier SA, en passant par les locaux du fabricant de machines-outils Tornos, lors du débat relaté vendredi dans nos colonnes. Voilà pour le rapide tour du propriétaire.

«Le but de cet événement est de présenter et, surtout, de valoriser nos membres actifs dans l'industrie du décolletage, voire plus largement de la microtechnique, mais aussi de faire connaître ces métiers et leur évolution au grand public», rappelle Joëlle Schneider. Une opération séduction, particulièrement



Une petite quinzaine de journalistes ont notamment pu visiter les locaux de production d'Applitec, lors des Journées de la presse.

Sébastien Goetschmann

à destination des jeunes, que le terme décolletage pourrait rebuter. «Aujourd'hui, le confort de travail, dans ces entreprises modernes, n'est plus le même qu'il y a 20 ans», soutient la directrice. Pour éveiller l'intérêt de futurs collaborateurs, les usines susmentionnées jouent en effet beaucoup la carte de la modernité et des nouvelles technologies, dans un secteur de pointe. Carlos Almeida, CEO de Gerald Badan, PME de 16 employés, met également l'accent sur la diversité des pièces fabriquées, tant sur des tours à cames que des CNC. «La grande partie des

pièces que nous décolletons sont destinées à la connectique aéronautique, mais nous en produisons aussi pour les appareillages électriques et électroniques ou la technologie médicale», souligne-t-il.

Miser sur la qualité

Dans un secteur ultra-compétitif, où la différence se joue en microns, ces entreprises adoptent également différentes stratégies pour se démarquer. Chez elwin comme Azurea, on mentionne la verticalisation ainsi que l'importance de maîtriser de l'ensemble de la chaîne de valeur en

interne. «Les manufactures horlogères, qui font partie de nos clients, veulent des produits finis», argue Yohann Viennet, CEO chez Azurea, groupe industriel indépendant actif dans l'horlogerie, le médical, la métrologie et la microtechnique. Laslo Pataki, CEO du groupe actif dans 69 pays à travers le globe Applitec, renonce, lui, à procéder au revêtement et au dépôt de carbure sur ses outils de coupe. «Nous sous-traitons ces étapes à des spécialistes, ce qui nous fait perdre un peu en réactivité, mais nous permet de concentrer nos efforts là où nous pou-

vons apporter une grande valeur ajoutée», explique-t-il. «Au final, même si les délais sont parfois un peu allongés, nous préférons garantir une qualité irréprochable à nos clients.»

Un point sur lequel chacun semble tomber d'accord concerne l'importance des collaborations et de la confiance entre les divers acteurs, au sein de ce biotope technologique qu'est l'Arc jurassien. «Nos concurrents ne se trouvent pas ici, mais en Allemagne, en Italie, en Pologne, en Asie», énumère Carlos Almeida. «Dans la région, la concurrence est saine.

Nous ne nous tirons pas dans les pattes, mais vers le haut», ajoute Laslo Pataki.

Manque de place

Enfin, difficile de parler de l'industrie à Moutier sans évoquer le manque de place pour les entreprises qui préoccupe la ville. Tout récemment, la firme Gerald Badan, actuellement locataire de locaux à Applitec, a acquis environ 3000 m² de terrain dans le quartier des Laives, l'une des dernières zones libres. Une halle de production y sera érigée dans les 12 à 24 mois.

Du côté d'Applitec, Laslo Pataki se félicite de la vision à long terme de ses prédécesseurs, qui ont investi dans l'immobilier. Ses 112 collaborateurs sont tout de même répartis sur trois sites en ville de Moutier, entre le chemin Nicolas-Junker et les numéros 44 et 95 de la rue Industrielle. «Cela demande un peu d'organisation, mais c'est tout à fait gérable», convient-il en précisant que les navettes entre les différents lieux se font avec les véhicules électriques de l'entreprise, rechargés grâce aux panneaux solaires posés sur le nouveau bâtiment.

Dans le groupe Azurea, dont les sites de production s'étalent de Belprahon à Moutier, Bévillard et même Moreira, au Portugal, la demande croissante des dernières années pousse ses dirigeants à chercher une solution pour déplacer son activité de découpage. «Peut-être dans la vallée de Tavannes», lâche Yohann Viennet.